

Écoles du monde - Les systèmes scolaires d'Amérique du Sud et Centrale
Le 28 mars 2013

Venezuela, Cuba, Brésil, Colombie



Repères généraux

Ces systèmes éducatifs comportent du public et du privé. Les écoles privées sont payantes mais fonctionnent mieux que les écoles publiques, notamment parce qu'elles ont davantage de moyens. Les universités publiques fonctionnent mieux que les privées, ce qui fait que ce sont majoritairement les élèves des écoles privées qui rejoignent les universités publiques.

Les études PISA montrent que ces systèmes éducatifs ne permettent pas à une majorité d'élèves d'atteindre les minima.

Ces pays recherchent une unité nationale. Chaque école demande aux élèves de porter des uniformes, souvent différents selon les activités. Les enseignants portent également un uniforme. Le lever du drapeau et le chant de l'hymne (du pays, de la région, de la ville voire de l'école) sont très courants.

Le respect des traditions est très fort. Des journées de commémorations sont fréquentes, environ une fois par mois. Le folklore local fait l'objet d'enseignements, au même titre que les contes et légendes régionales. Les ethnies sont valorisées. Plusieurs langues sont enseignées.

L'éducation à la terre est fréquente, par l'intermédiaire d'activités scolaires en lien avec le jardinage, la culture, ...

Ces pays sont catholiques, très attachés à la religion. Certaines écoles publiques proposent un enseignement religieux, voire même, autorisent les prières.

L'émulation entre élèves est fréquente, sous forme de concours et remises de prix. En même temps, les enfants ne sont pas dévalorisés, font l'objet de réelles attentions.

Les faiblesses de ces systèmes éducatifs concernent les écarts entre le public et le privé, au détriment des écoles publiques qui manquent cruellement de moyens.

Brésil :

3 fois la population de la France et la moitié de la surface de l'Amérique du sud. 6^{ème} puissance économique mondiale. L'éducation est la priorité du pays (18% du budget). On observe de grosses disparités sociales et ethniques. 25% des Brésiliens vivent sous le seuil de pauvreté. 10% de la population détient 75% des richesses. La politique et la corruption rongent tout et impactent l'éducation. L'analphabétisme est important, environ 10% de la population.

L'école publique est reléguée aux populations défavorisées. Ces parents sont souvent peu investis pour l'école. Les classes sociales moyennes envoient leurs enfants dans les écoles privées, puis dans les universités publiques. Les universités publiques sont gratuites. Des quotas pour les populations en minorité ont été imposés.

Les établissements disposent d'une grande autonomie. Le cycle fondamental dure 8 ans. L'école peut être intégrée à n'importe quel âge, ce qui fait que de nombreuses classes sont multiâges parce que les élèves rejoignent des camarades de leur niveau.

Les élèves vont à l'école 4 heures par jour, pour optimiser l'utilisation des salles de classe. Le manque de place est important.

Les relations au sein de l'école sont très affectueuses. L'école contribue beaucoup à la cohésion du pays. La diversité culturelle n'est pas vue négativement. Les origines sont moins importantes qu'en France. Sauf lorsque l'on est indigène.

L'éducation indigène (des Indiens) concerne 600 000 personnes réparties en 200 ethnies. Au départ, c'était les jésuites qui s'en occupaient, dans l'optique d'évangéliser. Plus tard, le but est devenu d'estomper les différences. Aujourd'hui, il s'agit de rapprocher les cultures, de créer des liens. Par exemple, sous forme d'écoles bilingues. L'idée est de valoriser l'appartenance à une culture indigène.

Cuba :

1/6 de la taille et de la superficie de la France.

Le taux de scolarisation est plein. L'analphabétisme est quasi inexistant.

Les écoles sont publiques à 100%. Elles sont entièrement gratuites. Les élèves portent un uniforme. On trouve des écoles dans chaque village ou quartier. Elles véhiculent une base idéologique marxiste. On n'hésite pas à faire manifester les enfants, notamment contre les USA.

Dès le plus jeune âge, les enfants apprennent le travail de la terre, via de la culture en potagers. Les pionniers (les élèves les plus jeunes, à partir de 8-9 ans) se voient présentés différents métiers courants par des élèves plus grands. C'est compris dans l'emploi du temps, deux fois par semaine environ. Le travail et les études vont ensemble.

L'enseignement est possible via la télévision, du fait d'un manque d'enseignants. Les parents sont sollicités pour les travaux dans les écoles. Des cours particuliers sont fréquents après l'école, par les enseignants, pour compléter leur salaire ordinaire très bas.

Tous les vendredis matins, les enfants participent au "Mattutino" : une explication de l'actualité internationale, nationale et locale.

Colombie :

Croissance - Amusement/plaisir - élégance

Le ministère de l'éducation donne des directives, mais les écoles ont des libertés importantes. Dans chaque établissement, on trouve un PEI (projet éducatif institutionnel) qui adapte les programmes aux caractéristiques locales. Cela peut se traduire par exemple par des

projets d'association avec les parents pour l'apprentissage de la lecture, via des coupures de presse.

Les parents d'élèves sont assez présents. Dans chaque école existe un groupement de parents. Certains développent des écoles de parents. La pression qu'ils développent est surtout présente dans les écoles privées.

Il n'y a école que le matin ou l'après-midi. Les écoles sont parfois loin de certaines habitations, mais les enfants s'y rendent sans manquer. Les élèves sont autour de trente par classe. Les élèves passent trois évaluations nationales au cours de leur scolarité.

Des journaux scolaires sont fréquemment publiés. Les meilleurs élèves obtiennent des privilèges, par exemple le droit de ne pas porter l'uniforme pendant une journée. Les diplômes sont remis lors de cérémonies. Les liens affectifs sont forts entre les élèves et avec les enseignants.

Beaucoup de jeux traditionnels sont transmis. Les élèves participent aux manifestations culturelles. Les personnes âgées sont sollicitées pour témoigner de leurs expériences et des traditions. Des prix au mérite éducatif sont remis aux enseignants et proviseurs. Ces prix sont adjoints de primes importantes.

Les écoles publiques sont gratuites depuis peu de temps. L'école est obligatoire de 5 à 15 ans. L'entrée à l'université se fait sur concours.

Chaque année a lieu une élection de délégués élèves qui participent au gouvernement de l'école.

Des programmes de lien avec les écoles indigènes sont proposés, sous forme de rencontres et d'échanges. Le service communautaire civique est obligatoire à la fin des études.

Venezuela :

Défi - engagement - joie

1,5 fois la France. Le lien est fort avec les cultures nationale et régionale. L'éducation est dite humaniste sociale. 60% des habitants de Caracas vivent dans des quartiers pauvres. Le taux d'inflation est le plus haut du monde.

L'école est gratuite. Les enseignants sont obligés de cumuler plusieurs emplois.

Le préscolaire est hyper scolaire. Les doudous sont interdits. Les apprentissages fondamentaux se font à ce niveau-là.

Les journées ordinaires débutent à 7h30. Le petit déjeuner est pris à l'école. L'après-midi est réservé au théâtre, à la musique, au folklore.

A la fin du lycée, les élèves reçoivent une éducation prémilitaire : les lois militaires, des exercices physiques, la découverte de certaines armes, ... Cette matière scolaire fait l'objet d'évaluations. Ils doivent également donner entre 20 et 120 heures de travail pour la communauté (service communautaire) : par exemple, aider des personnes âgées en maison de retraite, travailler en orphelinat, ... C'est une des conditions pour accéder à l'université.

Les rapports enseignants-élèves sont très affectueux. Les enfants ne peuvent être ni critiqués, ni dénigrés. Il est impossible de dire "*tu es puni.*" Des lois protègent les enfants. Des événements sont organisés pour développer la connaissance et l'évolution de ces lois. C'est une éducation à la participation démocratique. Les enfants connaissent donc bien leurs obligations et leurs droits.

La mauvaise distribution du budget fait que les écoles ne reçoivent pas tous les fonds promis. La réglementation éducative change très souvent. Tout est régulièrement remis en question.

Notes prises par Sylvain Connac